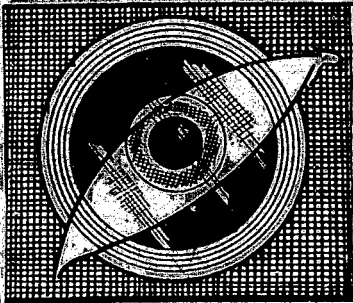


Echo de Paris = 16 février 35

4

LA VII

NOTRE ENQUÊTE



SUR

ANDRÉ GIDE

la
de
soit
été
cett
soit
non
L
pièr
révi
l'ati
ture
cas
d'ur

C.S.

Très peu de témoignages nous sont parvenus jusqu'ici. Serait-ce donc que les jeunes se désintéressent de Gide ? Les réponses que nous attendons en seront, nous l'espérons, le meilleur démenti ! Des quelques notes qui ont été envoyées nous ne saurions tirer une conclusion quelle qu'elle soit. Nous voudrions seulement que chacun exprimat son opinion et ne craignit pas d'aller au fond de la question qui en l'occurrence se réduit presque à ceci : L'influence de Gide est-elle néfaste ? Son œuvre est-elle — comme certains l'ont prétendu — démoniaque et dissolvante, ou bien au contraire peut-elle être l'occasion, l'instigation d'un repliement sur soi ; un stimulant de culture intérieure ayant pour but « une vie plus transparente et plus belle », comme le cherchait Nathanaël ?...

Dualisme du conformisme et de la libération, tel est au fond le vrai drame d'André Gide. D'un côté, l'effort individualiste détruisant tout son passé, tout ce qui s'oppose à son libre épanouissement ; essayant de « se réaliser », de se retrouver dans la nudité de son « moi » profond, et de l'autre dédaigneux pessimiste et janséniste de la nature humaine, soucieux de l'ordre et de la stabilité morale et sociale. En dehors de cette question éthique, de perspectives correspondantes ne manqueront pas de nous signaler chez Gide l'importance esthétique de ses conceptions.

Quoi qu'il en soit, laissons la parole à M. Jean Champomier qui voudrait nous faire croire que « l'histoire de Gide » n'a plus pour nous d'intérêt :

« ... Lassée de ceux qui continuent de jouer à ce jeu qui fut très à la mode : faire passer Gide pour le diable, saisie par d'autres maîtres avec leurs messages, leurs livres et leurs modes, la jeunesse a compris que l'histoire d'André Gide avait cessé d'avoir de l'intérêt. Son cas appartenait désormais à ceux qui sont encore capables de transformer à voix basse la vie des autres en une affaire dramatique, aux seules âmes de prières, au cloître, à tous ceux qui croient au salut de leur prochain. (Tout ce qu'on pourrait dire sur le drame d'André Gide envisagé ainsi a été dit du reste par François Mauriac.) »

» Mais cet abandon ne va pas sans regrets, car c'était une grande voix que celle de Gide, et nos regards mesurent quelques volumes abandonnés sur notre bibliothèque. Nous aimerions l'entendre aujourd'hui bien nette nous dire quelque chose ! Quelque chose de très doux, de reposant à travers des pages tumultueuses qu'il nous serait impossible de feuilleter, une mélodie capable de ressaisir notre ferveur... »

Il y aurait, au sujet de ces quelques lignes, bien des choses à dire, que nous réservons pour notre conclusion générale. Citons maintenant la lettre de M. J. N. qui, en substance, nous déclare ceci :

« ... Ce que je voudrais surtout souligner, c'est que, à mon sens, et quoi qu'en disent ses détracteurs, l'œuvre de Gide est purement moralisatrice. La morale de Gide — nietzschéenne en bien des points — longtemps étouffée dans les cadres d'une austérité fanatique, semble brusquement jaillir pour donner aux forces intérieures de l'homme une intensité qu'elles n'ont pas dans tous les autres systèmes plus attachés à maintenir l'harmonie entre les êtres qu'à développer les fortes personnalités. »

Et maintenant voici la conclusion de M. R. Voisinet, où ce dernier laisse percer son juvénile enthousiasme :

« ... Telle est l'admirable et principale réponse qu'offre Gide à l'interrogation de l'adolescent : appel à la sincérité « la plus belle et la plus difficile des vertus ». A côté de cette primordiale question de la sincérité, Gide a le mérite de nous soumettre de graves problèmes qui en découlent plus ou moins directement — merveilleuse leçon d'amour, de ferveur et d'effort.

Libre à nous de ne pas suivre Gide jusqu'au marxisme, mais il n'en reste pas moins qu'il continue de nous offrir l'exemple de la jeunesse et de la foi qui animaient Nathanaël.

Héroïque et cornélien est cet enseignement que Gide nous propose en nous montrant la grandeur de celui-là qui, au risque de suivre la voie de l'instabilité et de l'angoisse travaille à son perfectionnement, à son épanouissement intérieur, et s'achemine vers plus de sincérité, comme ce jeune héros des « Faux monnayeurs » qui « voudrait tout au long de sa vie, au moindre choc,

rendre un sou pur, probe, authentique » — à l'opposé du plus grand nombre qui, sans inquiétude, sans « tremblement », vit dans une paix faite de mensonges... »

Ce dernier témoignage nous montre malgré tout combien Gide (au même titre que Mauriac) est resté le contemporain de notre génération, comme lui tourmentée, inquiète, en quête d'une échelle des valeurs où accrocher sa vie. C'est pourquoi l'éternel dédoublement de Gide — (le dialogue de sa conscience) ne peut pas ne pas toucher les jeunes qui l'ont lu, même s'ils reprennent les voies où Gide s'est engagé. Que l'exemple des réponses précédentes engage donc les lecteurs de Gide à nous exprimer le plus rapidement possible leur opinion sur celui qui n'a écrit que pour l'adolescence...

R. CATHERINE.

(A suivre.)